



Les Fribourgeois montent dans la Barque

SOLIDARITÉ • Plus de septante personnes se sont réunies jeudi au Nouveau Monde pour la constitution d'une association. Complémentaire, celle-ci sera active dans le domaine de l'accueil et de l'intégration des migrants.

ANNE REY-MERMET

«L'accueil et l'intégration sont la responsabilité du monde politique principalement, mais celui-ci ne peut pas s'en sortir sans socle citoyen.» Plus d'une septantaine de personnes ont répondu à l'appel de la Barque jeudi soir au Nouveau Monde, à Fribourg. Cette nouvelle association, constituée officiellement lors de cette soirée, veut notamment fédérer toutes les bonnes volontés et promouvoir un dialogue plus serein en matière d'accueil et de migration. Un mouvement citoyen né en septembre dernier à l'initiative d'une vingtaine de Fribourgeois.

«Comme beaucoup d'entre vous, nous avons vu la photo du petit Aylan. Nous avons été sidérés par la dureté de certains commentaires et nous avons décidé d'agir, de ne pas juste se lamenter», explique Lise-Marie Graden, membre de la Barque. L'association apolitique compte dans ses rangs des candidats au Conseil communal de Fribourg, comme la socialiste ou le vert François Ingold, qui ont animé la soirée avec Julien Vuilleumier, lui-même sur la liste verte pour le Conseil général.

Des collaborations

Cette nouvelle association souhaite collaborer avec les structures existantes, comme Caritas, ORS, l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés (OSAR) ou encore espacefemmes. «Nous avons rencontré des acteurs du domaine de l'intégration pour nous faire une idée des besoins existants. Nous ne voulons pas marcher sur les plates-bandes de ceux qui agissent mais favoriser une approche active et collective de l'intégration», souligne François Ingold. «Nous pensons qu'il faut canaliser la bonne volonté des citoyens», ajoute Lise-Marie Graden. L'association pourrait ainsi faire le lien entre les volontaires et les différentes entités qui en ont besoin.

Estimant que le ton du débat sur la migration est trop souvent à l'invective, les fondateurs de la Barque s'élèvent contre les discours xénophobes. «Nous voulons réaffirmer les valeurs

suisse, qui ne sont pas celles que l'on voit apparaître dans la propagande haineuse», relève Lise-Marie Graden.

Mots «inacceptables»

Pour cette séance constitutive, l'association avait convié plusieurs invités à dresser un bref état des lieux de la situation. «Nous sommes convaincus qu'il faut d'abord bien savoir de quoi on parle», pouvait-on lire sur l'invitation. La conseillère d'Etat en charge de la santé et des affaires sociales Anne-Claude Demierre, Bernard Tétard, délégué cantonal à l'intégration, Etienne Guerry, coordinateur au Service de l'action sociale (SaSoc), et la conseillère nationale vaudoise Cesla Amarelle, se sont succédé sur la scène du Nouveau Monde.

Tous quatre ont salué l'initiative. «Je suis fier de constater que dans mon canton, des gens se mobilisent», relève Anne-Claude Demierre, avant de faire le point sur la situation fribourgeoise et sur le parcours des migrants depuis leur entrée en Suisse. «J'entends parfois des mots inacceptables, qui ne représentent pas les valeurs de notre pays, et je vous applaudis de vous élever contre ça.» Etienne Guerry et Bernard Tétard ont quant à eux présenté au public les missions du SaSoc et du Bureau de l'intégration.

Eclairage national

«Il faut des forces citoyennes pour faire bouger les choses: les politiques ont peur de ce domaine, les vraies impulsions viennent de la société civile», affirme Cesla Amarelle, apportant un éclairage national sur la question. L'occasion de rappeler certains chiffres. Sur la totalité des demandes d'asile déposées en Europe en 2012, 8,2% ont été faites en Suisse, contre 3% en 2015.

Interrogée sur les besoins urgents auxquels la Barque pourrait contribuer, Anne-Claude Demierre évoque la mise en place de groupes d'accompagnement pour les différents centres du canton, ou encore le parrainage de mineurs non accompagnés. Les tâches ne manquent pas pour les bonnes volontés. I



Lise-Marie Graden, François Ingold et Julien Vuilleumier ont animé l'assemblée constitutive de la Barque. ALDO ELLENA

LES RÉFUGIÉS SONT LES «BIENVENUS EN SINGINE»

Les initiatives de solidarité envers les réfugiés fleurissent dans le canton de Fribourg. A l'approche de l'ouverture d'un centre pour requérants d'asile à la Gouglera, quelque 75 citoyens du district concerné se sont constitués en un groupe intitulé «Bienvenue aux réfugiés en Singine».

«Nous voulons montrer qu'il y a aussi des gens ouverts dans la région», explique Gabriela Waeber Blanchard, l'une des fondatrices, rappelant la réunion houleuse qui s'était déroulée en février 2015 à Chevrières. Sans appartenance politique ni confessionnelle, le groupe, de composition hétérogène, entend «promouvoir la solidarité et œuvrer pour davantage de tolérance et de compréhension entre les cultures».

Les membres se sont déjà réunis à deux reprises. Aucune action concrète n'est pour l'heure définie. «Nous ne connaissons pas encore tous les détails quant à l'organisation du centre», explique Gabriela Waeber Blanchard. «Mais nos actions prendront

certainement la forme de contacts simples. Comme des rencontres autour d'un café ou des promenades.»

Toutefois, l'on sait déjà que la Gouglera sera un centre de départ. Les migrants qui y séjourneront auront reçu au préalable une réponse négative. Ils ne devraient donc pas y rester plus de deux ou trois mois, avait précisé la conseillère d'Etat Anne-Claude Demierre à l'annonce de cette décision. Reste que le mouvement citoyen singinois estime essentiel de faire preuve d'hospitalité, même envers des personnes qui restent pour un laps de temps restreint.

Pour le préfet de la Singine Nicolas Bürgisser, il est normal qu'un tel mouvement voie le jour. «Dans ce genre de situation, il y a toujours ceux qui soulèvent les problèmes qu'un tel centre peut créer et ceux qui voient le positif.» Et l'élu de préciser qu'il va organiser une rencontre entre les restaurateurs de la région intéressés à préparer les repas qui devront être livrés à la Gouglera. Un mandat conséquent puisqu'il s'agira

d'en fournir 250, midi et soir. Les boulangers seront aussi conviés à faire part de leur intérêt à préparer les 90 kilos de pains quotidiennement nécessaires au centre. Mais les acteurs régionaux ont encore un peu de temps pour peaufiner l'aspect logistique. «Les premiers réfugiés devraient arriver cet automne. Cependant, la demande de permis de construire pour les travaux à entreprendre avant leur arrivée n'a pas encore été déposée», détaille le préfet.

Une autre initiative vient également de voir le jour à Fribourg. Intitulée «Wegeleben», elle existe déjà dans les cantons de Berne, Zurich, Bâle et Argovie et vise à mettre en contact des réfugiés entre 18 et 30 ans avec des personnes habitant en colocation. Le but: promouvoir le «vivre ensemble» et donner l'opportunité aux réfugiés de s'immerger dans la langue et la culture suisses en vivant avec d'autres jeunes. Pour l'heure, trois colocations fribourgeoises se sont déjà montrées intéressées à accueillir des migrants. ARI

CRITIQUE

La prostitution, loin des clichés

NUITHONIE • Denis Maillefer met en scène Magali Heu qui joue «Marla», l'escort-girl volontaire.

ELISABETH HAAS

Avec «Marla», il faut oublier les clichés. Les idées reçues. Sur la forme, la nouvelle pièce de Denis Maillefer, le metteur en scène du Théâtre en flammes, n'a rien de spectaculaire. C'est un récit, à la première personne. Le ton de l'actrice Magali Heu est calme, sobre, posé. La mise en espace dans la petite salle de Nuithonie est minimaliste. Les nuances plus ou moins crues de lumières sur les panneaux de tulle très subtiles. Si on s'attend à ce qu'un monologue soit très vivant, fasse montre de tous les registres dont un comédien est capable, ce n'est pas ça: il n'y a pas d'étalage dans le jeu de la comédienne. Une douceur, une présence, la volonté de témoigner, d'être fidèle au personnage, sans emphase, sans prétention.

Sur le fond: oui, ce témoignage vrai d'une escort-girl de 25 ans a de quoi nourrir les discussions. Mais rien de choquant, même quand Marla dit «bite» ou «jouir» ou décrit ses débuts dans la prostitution, à 20 ans, au «bar américain» de Grenoble. Rien de croustillant à se

mettre sous les yeux: l'actrice a l'air d'une femme normale et classe. Tout juste défait-elle ses cheveux dans la dernière partie de la pièce. Marla ne fait pas de prosélytisme pour répandre son mode de vie. C'est une femme extraordinairement libre dans sa manière de vivre sa sexualité, loin des normes sociales.

Car Marla n'est pas une pauvre fille qui subit la prostitution, en souffre, se fait ponctionner ses gains par un proxénète. Elle est indépendante et exerce par choix. Elle dit être accro au sexe, pas à l'argent. Elle parle de ses clients avec légèreté. Elle dit qu'aucun ne lui a jamais manqué de respect. Le privilège aussi de faire elle-même le tri. Elle s'affiche sans «gros nichons», sans airs de «bombasse». Elle attire plutôt une clientèle cultivée, pas nécessairement riche. Loin des clichés, donc. Sa vie en «polyamour» lui fait distinguer ses amoureux et amoureuses de ses amants et amantes et de ses clients. Magali Heu sourit beaucoup et on ne sait pas toujours comment interpréter l'ingénuité de ces sourires. Dans certains passages, Marla dit

«performer» Marla, comme une actrice. Son nom vient d'ailleurs d'un film, «Fight Club».

L'aveu d'une fêlure? D'une faille? On ne sait rien de son enfance, de sa jeunesse jusqu'à ses 16 ans et ses expérimentations à plusieurs, hommes et femmes. La seule chose qui la fait bondir dans la pièce, c'est ce qu'elle appelle le «slutshaming», une notion développée par des féministes, qui traduit la discrimination sexuelle dont sont victimes les femmes. Elle s'est approprié le terme de pute, elle l'assume. Elle revendique le droit de ne pas être jugée pour ce qu'elle fait de son corps. Elle n'est ni victime ni « salope ». Un discours militant à contre-courant, même pour certaines féministes. En tout cas, la pièce «Marla» parvient plus largement à mettre en mots un thème important, le rapport de chacun au corps et à l'intime, dans une forme qui laisse toute latitude d'interprétation. Oui, il faut absolument en parler. I

> A voir à Nuithonie encore ce soir à 20 h.

PUBLICITÉ

PORTES OUVERTES OPPORTUNITÉ À SAISIR

A vendre **belle villa de 5½ pièces** au cœur du village de **Riaz**. Confort moderne et vue dégagée sur les Préalpes.

Surface habitable 130 m², terrasse de 30 m² sur terrain de 443 m², 3 places de parc.

Finitions haut de gamme

Venez nous voir à la route de la Gruyère 24, à 1632 Riaz, ce samedi 20 février 2016, de 10 h à 15 h.

En cas de question, merci de joindre le propriétaire au ☎ 076 705 22 72

